

HOMÉLIES POUR MARS 2009

Lionel Pineau ptre

1^{er} mars 2009
1 CARÊME B

Genèse 9,8-15
Psaume 24
1 Pi 3,18-22
Marc 1,12-15

LE CARÊME, UN TEMPS DE CONVERSION

Le Carême est vraiment un temps privilégié pour le recueillement, la purification du coeur, la réconciliation avec Dieu et avec nos frères et soeurs. C'est en ce sens que tous les textes liturgiques nous invitent à nous engager. Le signe de cette vie nouvelle est le baptême qui signifie le passage de la mort à la vie nouvelle à la suite du Christ, un passage qui s'effectue à travers l'eau, comme le passage de l'arche de Noé au milieu des eaux du déluge. C'est aussi, avec le Christ, le début du combat spirituel pour le triomphe du Royaume de Dieu. Il s'agit de rompre avec les habitudes anciennes qui nous tiennent prisonniers de la mort, une rupture à faire sans délai et en adhérant à l'enseignement du Christ. Dès le temps de Noé, l'Alliance était destinée à tous les peuples, combien plus l'Alliance nouvelle et éternelle que l'Eucharistie nous fait proclamer.

À certains jours, sinon tous les jours, il faut une foi et un optimisme bien enracinés dans le coeur pour croire à cette Alliance, surtout quand on vient de vivre une catastrophe naturelle ou un deuil. Pourtant, nous croyons que la clarté de l'aurore chasse les ténèbres de la nuit et que l'arc-en-ciel vient teinter le ciel de toutes ses couleurs quand l'orage s'éloigne graduellement. Les plus réalistes d'entre nous trouveront que notre époque n'a rien à envier au temps de Noé; les guerres, les famines, les génocides, les armes nucléaires sont aujourd'hui les figures d'un déluge davantage destructeur de toute vie sur notre planète. Or, c'est dans ce contexte d'Apocalypse que les croyants d'aujourd'hui sont appelés à la suite du Christ à "annoncer que le Royaume de Dieu est tout proche" (Lc 21, 32-33), et que l'espérance peut renaître.

Psaume 24: un appel pressant au Seigneur: "Souviens-toi, Seigneur, de ton amour qui est de toujours" (v 6). Le psalmiste est un familier de Dieu qui parle en Son nom personnel et au nom de son peuple. On comprend pourquoi l'Eglise nous propose ce Psaume au premier dimanche de l'Avent. C'est toute l'attente de l'humanité qui est ici exprimée, l'espérance que s'accomplissent les promesses de salut que renferme le mystère de Noël. Dieu se fait l'allié de l'homme; il ne se comporte pas comme une sorte de juge, mais comme un avocat qui plaide en faveur du coupable, le pécheur.

On ne supporte plus, comme à une certaine époque, l'image d'un Dieu vindicatif qui cherche à prendre les gens en défaut pour ensuite les condamner. Au contraire, la Bible parle d'un Dieu qui fait Alliance avec l'humanité. Il comprend que nous avons des difficultés à faire le bien, que nous péchons le plus souvent par faiblesse plutôt que par malice. C'est pourquoi l'Église nous propose de redécouvrir le caractère festif du sacrement de réconciliation. C'est la demande que fait instamment le psalmiste: "Rends-moi la joie d'être sauvé" (Ps 50, 14).

1 Pierre 3, 18-22: l'apôtre Pierre affirme la suprématie du Christ. Il compare les chrétiens sauvés par le Christ aux personnes sauvées lors du déluge. De même que l'arche de Noé a sauvé quelques personnes, le Christ par sa résurrection fait échapper l'humanité à une mort spirituelle. Le baptême en est le signe. Dès la Pentecôte les Apôtres baptisent. Ils en font une obligation pour entrer dans l'Église, Royaume messianique; c'est le rite qui réalisera la rémission des péchés et confèrera le don de l'Esprit Saint (Ac 2, 37-38). Ainsi Paul converti par sa rencontre avec le Christ doit se faire baptiser (Ac 9, 18). L'effusion de l'Esprit Saint sur les Apôtres lors de la Pentecôte a constitué pour eux "le baptême dans l'Esprit" (Ac 1, 5).

Jésus au désert: "L'Esprit pousse Jésus au désert et il y demeure quarante jours. Que va-t-il y chercher? Certainement une expérience analogue à celle vécue par son peuple à la sortie d'Égypte. Là, au désert, le jeûne de Jésus est absolu; pas de nourriture miraculeuse. Le Tentateur le poursuit; Jésus est sans doute le seul homme à avoir pu affronter en face le visage de Satan, à le démasquer derrière les séductions qu'il ne cesse de nous offrir encore aujourd'hui. Au désert, il voit apparaître la puissance du mal sur le monde et il en prend toute la mesure. Il n'a pas peur, il est venu pour libérer les humains de son pouvoir. Il n'a pour seules armes que sa fidélité à Dieu, sa

certitude d'appartenir à son Père et d'être entre ses mains. Le prince de ce monde est sans pouvoir contre cette dépendance parfaite.

Ainsi le désert est-il une étape normale dans l'itinéraire de la foi. Nous vivons des heures où le monde nous semble totalement vide, vide de tout ce dont nous avons besoin, plus rien qui puisse nourrir nos forces spirituelles, entretenir le goût de vivre. Et ce vide du monde paraît n'être que la pointe d'un vide plus effroyable encore, celui de l'absence de Dieu, du silence de Dieu. C'était le reproche de Job adressé à Dieu et il est la déclaration que l'on entend aujourd'hui sous bien des formes. Dans ce monde que Dieu semble avoir abandonné, la seule figure visible est celle du mal, la seule issue raisonnable est celle que propose le Tentateur : profiter de son pouvoir, s'imposer aux hommes, prendre possession du monde. Le Christ est passé par ces tentations et il nous a donné le moyen de les surmonter, c'est la foi. Jésus nous révèle que le désert est le lieu de la solitude, de l'épreuve, de la rencontre avec son Père et du dialogue avec lui. Il nous donne de vivre cette expérience, comme lui, dans la sérénité et la confiance, armés du "glaive de la Parole de Dieu" (Ap 19, 15). "En effet, la Parole de Dieu est vivante et efficace. Elle est plus tranchante qu'une épée à deux tranchants. Elle pénètre jusqu'au point où elle sépare âme et esprit, jointures et moëlle. Elle juge les désirs et les pensées secrètes du coeur humain. Il n'est rien dans la création qui puisse être caché à Dieu. À ses yeux, tout est à nu, à découvert, et c'est à lui que nous devons rendre compte" (Hé 4, 12-13). *«Quand vous aimez, vous ne devez pas dire: Dieu est dans mon coeur, mais plutôt: Je suis dans le coeur de Dieu»* (Khalil Gibran).

8 mars 2009
2 CARÊME B

Genèse 22,1-2.9a.10-13.15-18

Psaume 115

Romains 8, 31b-34

Marc 9,2-10

UN DIEU DÉCONCERTANT

Dans la Bible, la foi est l'élément essentiel et prédominant tout au long de l'histoire du salut. Elle est le point de mire de tout l'enseignement des prophètes. Cette foi ne peut se séparer de l'espérance, car l'adhésion donnée à Dieu est toujours basée sur la confiance en ses promesses. Dans le Nouveau Testament, il est vrai que l'amour apparaît comme la caractéristique des disciples du Christ. De plus, la vie de l'Église primitive comme l'ensemble de son message a pour base la foi au mystère pascal. Et quand Paul doit affronter les objections des judaïsants, il ne cesse de revendiquer la nécessité du salut par la foi (Rm, Ga). Enfin, le quatrième évangile est celui de la foi, comme l'Apocalypse proclame la certitude de la récompense pour les croyants.

Dans l'Ancien Testament, Abraham a toujours été considéré comme le "Père des croyants, comme un modèle de foi. C'est ainsi que la Genèse le présente : âgé, sans espoir de progéniture, entouré d'un monde païen, il accepte cependant de mettre Dieu au coeur de sa vie et de croire aux promesses étonnantes de Yahvé (Jo 24, 2; Gn 15, 6). Toute sa vie est marquée du sceau de la foi et au jour de l'épreuve il consentira à sacrifier Isaac, un geste qui anéantira tout espoir d'une descendance. Le Nouveau Testament revient sur cette foi pour dire qu'Abraham a été inébranlable dans sa foi, mais qu'il puisa sa force dans sa confiance en Dieu (Rm 4, 19-21). Et saint Paul d'ajouter que cela lui a été imputé à justice. Nous-mêmes qui vivons dans la foi en-Celui qui a ressuscité Jésus, nous pouvons espérer avoir part à la même justice (Rm 4, 22-25). Car la justice de Dieu est miséricorde, pardon, compassion, salut, don de Dieu conféré gratuitement en vertu de la foi et de notre baptême (Rm 3, 25).

Marc 9, 2-10: trois disciples, Pierre et Jean ont vécu une expérience à travers laquelle Dieu a voulu manifester l'authenticité de la mission de Jésus. Située dans le contexte des souffrances que rencontreront le Messie et ceux qui marchent à sa suite, la Transfiguration ouvre le mystère du Christ sur l'horizon de la Croix et de l'échec apparent qui conduiront à la gloire de la Résurrection, un phénomène au cours duquel Jésus apparaît comme le Fils de Dieu conversant avec Moïse et Élie et où une voix se fit entendre dans la nuée: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le". Enfin Jésus retrouve sa forme humaine et donne la consigne du silence à ses disciples. C'est à quelques privilégiés qu'est révélée la divinité du Christ, comparée à la théophanie du Sinäi qui eut lieu devant tout le peuple (Ex 19, 16-20). En vertu de notre baptême, nous participons à cette gloire du Ressuscité; "Nous tous, le visage

découvert, nous reflétons la gloire du Seigneur; ainsi, nous passons d'une gloire à une gloire encore plus grande. Voilà ce que réalise le Seigneur qui est l'Esprit" (2 Co 3, 18).

C'est ainsi que les textes de la liturgie de ce deuxième dimanche de Carême posent les grandes questions liées à la foi au Christ: pourquoi le sacrifice, pourquoi les trois disciples doivent-ils respecter la consigne donnée par Jésus sur ce qu'ils ont vu au moment de la Transfiguration de leur Maître? Comment Dieu peut-il tout nous donner en son Fils" (Rm 8, 32) ?

Les textes liturgiques affirment aussi que la foi finit par triompher de la mort: Isaac, symbole de la résurrection, l'agneau substitué à Isaac, symbole du Christ substitué aux pécheurs, la Transfiguration, promesse de la fécondité de la Croix et prélude de la gloire. "Qui pourra nous condamner puisque le Christ ne cesse d'intercéder pour nous" (Rm 8, 31-34)?

Dieu est déconcertant! Que nous lisions dans l'histoire de l'humanité ses interventions contradictoires, ou bien que nous découvriions dans notre propre vie la trace de ses volontés irritantes, nous sentons monter en nous parfois la reconnaissance et parfois la révolte ... Alors, il faut bien l'avouer: nous n'arriverons jamais à le rencontrer, à découvrir son vrai visage, et les interrogations de l'homme flottent dans le vide, - un vide que la foi seule peut combler.

Quel est le Dieu d'Abraham? Celui qui scandaleusement demande la mort d'un fils unique, ou celui qui scelle une promesse universelle? Quel est le Jésus des Apôtres? Celui de la Transfiguration sur la montagne, ou celui de la croix dressée sur le Golgotha? Il nous reste (comme saint Paul) à « prendre le parti de Dieu » au tribunal de l'histoire, à lui donner notre foi, pour que dans ce perpétuel procès de l'homme face à Dieu, le Christ lui-même soit notre défenseur et nous obtienne une sentence de résurrection.

15 mars 2009
3 CARÊME B

Exode 20,1-17
Psaume 18
1 Co 1,22-25
Jean 2,13-25

LE VRAI TEMPLE DE DIEU

Le livre de l'Exode présente les exigences fondamentales qui sont formulées dans les dix Commandements, le Décalogue. Ces lois constituent les exigences fondamentales de l'Alliance entre le Seigneur et Israël. La majorité de ces commandements expriment des défenses. Toutes sont absolues, s'appliquant dans n'importe quelle situation. Les premières concernent les relations des Israélites avec leur Seigneur, les autres, les rapports entre les membres du peuple. La violation de ces lois équivaut à briser l'Alliance, menaçant l'intégrité de la communauté qui est fondée sur ce contrat.

Le Psaume 18 nous montre le soleil, merveille de la nature, dépouillé de ses attributs divins et rabaissé au rang de simple créature du Tout-Puissant. Remarquons les deux noms que le psalmiste donne à Dieu: "mon rocher, mon défenseur". Une vibrante proclamation de la confiance en Dieu.

Dans sa Lettre aux Corinthiens, Paul développe le coeur de son message: par le Christ, Dieu s'est révélé là où personne ne l'attendait. En affirmant que Jésus crucifié est le Christ, le Messie, Paul provoque un choc tant chez les Grecs que chez les Juifs. Pour les Grecs, Dieu se manifeste dans la raison humaine et la sagesse humaine; pour les Juifs, il se révèle dans la force et la puissance. En effet, la croix renverse les idoles et les prétentions humaines. Est

sauvé celui qui discerne la sagesse de Dieu dans la croix du Christ. La communauté de Corinthe, rassemblement faible et fou aux yeux du monde, illustre la force et la sagesse paradoxale s de Dieu.

Dans son Évangile, saint Jean affirme que le Christ est le vrai Temple de Dieu. Par son geste plein d'autorité, Jésus condamne l'ordre établi par les dirigeants du Temple. Son action provocante, comme celle des prophètes, place ses interlocuteurs devant un choix radical : croient-ils ou non que Dieu agit en Lui? Après la destruction du Temple de Jérusalem en 70, le culte chrétien s'est affranchi de toute localisation et s'est centré autour de la personne du Christ ressuscité. La nouvelle relation avec le Christ nous découvre la puissance et la sagesse de Dieu qui agit dans son Fils.

POUR VOUS, QUI EST JÉSUS CHRIST ? (Yves CONGAR)

Je ne suis venu qu'assez tard à donner à Jésus Christ la place centrale qu'il occupe aujourd'hui dans ma pensée et dans ma vie. Jeune séminariste, jeune religieux, j'étais plutôt saisi par «Dieu». Je me souviens que pendant mes années d'étude, j'étais étonné d'entendre mon frère de noviciat, le Frère Maydieu, dire: Pour moi, Jésus Christ est tout. Aujourd'hui, après quarante ans de sacerdoce, quarante-cinq de vie religieuse, après avoir beaucoup réfléchi et prêché, je crois m'être approché d'une position à la saint Paul, pour laquelle on se demande en vain si elle est théocentrique ou christocentrique. «Dieu» est absolument premier, mais il est le « Père de Jésus Christ. Notre Seigneur » : ceci dans ma pensée dogmatique et dans ma prière, si j'ose employer d'aussi grands mots pour des choses qui sont, chez moi, si médiocres. Mais s'il s'agit de ma vie telle que j'essaie de la mener au milieu des hommes, avec eux et pour eux, alors c'est Jésus Christ qui en est la lumière, la chaleur et par son Saint-Esprit, le mouvement. Chaque jour il m'interpelle. Chaque jour il m'empêche de m'arrêter : son Évangile et son exemple m'arrachent à la tendance instinctive qui me retiendrait lié à moi-même, à mes habitudes, à mon égoïsme. Je lui demande de me faire cette miséricorde de ne pas me laisser à moi-même, lié à ma tranquillité égoïste. Et je vérifie la vérité du mot d'Ibn Arabi : « *Celui dont la maladie s'appelle Jésus ne peut pas guérir* »,

22 mars 2009
4 CARÊME B

2 Chronique 36,14-16.19-23
Psaume 136
Éphésiens 2,4-10
Jean 3,14-21

DIEU EST AMOUR

C'est par le Christ et dans le Christ que ce mystère nous est révélé. Jésus l'annonce ouvertement à Nicodème (Évangile) en une phrase qui résume toute la pensée de l'apôtre Jean: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique" (Jn 3, 16). En effet, au chapitre trois de son évangile, Jean soulève une question très pertinente pour chacun de nous: nous avons tous besoin de sécurité et en même temps, pour vivre pleinement, nous avons aussi besoin de prendre des risques. Trop de sécurité nous étouffe, trop d'insécurité nous fait peur et nous angoisse. Comment faire des projets pour l'avenir tout en restant ouverts à l'inattendu?

Tandis que Jésus était à Jérusalem, Nicodème, un des chefs religieux, vint le trouver de nuit. L'évangéliste précise "de nuit" sans doute pour signifier l'inquiétude de Nicodème que d'autres chefs religieux aient vent de cette visite. Certains d'entre eux étaient peut-être déjà irrités par les gestes de Jésus et les miracles qu'il accomplissait. De son côté, Nicodème est un homme sûr de lui. Il sait. C'est un chef sûr de son pouvoir et de ses certitudes. Il ressemble aux prêtres' et aux lévites envoyés par les autorités de Jérusalem. Pour- interroger Jean le Baptiseur. Nicodème veut se faire une idée sur Jésus. Il entame donc la conversation avec respect mais comme un homme ayant autorité : "Rabbi, nous savons que tu es un maître qui vient de la part de Dieu; personne ne peut faire les miracles que tu fais si Dieu n'est pas avec lui"(Jn 3,2). Face à ses certitudes, Jésus veut amener Nicodème à une autre façon d'être, de

penser et d'agir. Il répond d'une façon ambiguë : "En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en-haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu" (v 3). En bon sémite, Nicodème répond par une question : "Comment un homme peut-il naître, étant vieux? Peut-il une seconde fois entrer dans le sein de sa mère et naître ? "

À son tour, Jésus reprend : "En vérité, je te le dis, à moins de naître d'eau et de l'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu... Ne t'étonne pas, si je t'ai dit: il vous faut naître d'en-haut. Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit" (v 6-8). En réponse aux certitudes, aux "nous savons" de Nicodème, Jésus propose une autre voie: "ne pas savoir, naître d'en-haut". C'est-à-dire redevenir comme un enfant, un enfant de Dieu, une personne nouvelle, à l'écoute de l'Esprit de Dieu et se laissant guider par Lui. Ce désir de renaître n'est-il pas ancré au fond de notre être? Ne souhaitons-nous pas souvent recommencer à neuf, laissant derrière nous les blessures, les habitudes de faire du passé, qui nous emprisonnent dans nos peurs, nos égoïsmes, nos besoins de réussite à tout prix, dans les valeurs de notre société matérialiste et qui nous empêchent de progresser vers une plus grande liberté intérieure? Le message de Jésus est un message transformation du cœur et de l'esprit, une véritable expérience de Transfiguration.

Il y a des moments dans la vie où on n'agit pas avec sa raison, mais on sait intuitivement, dans son cœur, ce qu'il faut faire. N'est-ce pas ce qui se passe chez un homme dont le cœur est si fortement porté vers une femme qu'il décide de l'épouser? "Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas", disait Pascal.

TRANSFIGURATION (saint LÉON)

Le Seigneur découvre sa gloire en présence de témoins choisis et il éclaire d'une telle splendeur ce corps qui lui est commun avec tous que son visage devient semblable à l'éclat du soleil en même temps que son vêtement est comparable à la blancheur des neiges.

Sans doute cette transfiguration avait pour but d'ôter du cœur des disciples le scandale de la croix, afin que l'humilité de sa passion volontairement subie ne troublât pas la foi de ceux à qui aurait été révélée la perfection de sa dignité cachée. Mais, par une égale prévoyance, il donnait du même coup un fondement à l'espérance de la sainte Église, afin que tout le corps du Christ connaisse de quelle transformation il serait gratifié, et que les membres puissent se donner à eux-mêmes la promesse de participer à l'honneur qui avait resplendi dans la tête. À ce sujet, le Seigneur lui-même avait dit, parlant de la majesté de son avènement : *Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père*; et le bienheureux apôtre Paul affirme la même chose en ces termes : *J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous ; et encore: car vous êtes morts avec le Christ, et votre vie reste cachée avec lui en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire.*

29 mars 2009
5 CARÊME B

Jérémie 31,31-34
Psaume 50
Hébreux 5,7-9
Jean 12,20-33

UNE NOUVELLE ALLIANCE

La nouvelle Alliance est l'accomplissement d'un geste qui engage l'ensemble de l'humanité. Ce geste est posé à Jérusalem, lors de la dernière Cène, à la fin de la vie de Jésus. Celui-ci en est l'acteur; les Apôtres et les participants. Comme l'ancienne Alliance, la nouvelle est une relation d'amour entre Dieu et les humains; il y a ici épanouissement du dessein de Dieu, et la personne de Jésus, Messie et Fils de Dieu, détermine un élargissement de

l'acte de foi. En outre la loi du Christ remplace la loi mosaïque. Ces nouvelles exigences font du croyant un candidat à la sainteté.

S'il y a continuité très nette avec l'ancienne Alliance, on constate un changement radical: il s'agit maintenant de la nouvelle Alliance annoncée par Jérémie. Elle ne se contente plus d'établir un lien extérieur entre Dieu et le peuple d'Israël mais, selon la parole d'Ezéchiel, elle apporte le pardon des fautes. Comme dans l'ancienne Alliance, le rite demeure un sacrifice. Mais le sang versé n'est plus celui d'une victime animale, c'est celui du Fils de Dieu incarné. Tandis que le sang des victimes immolées par Moïse était jeté en aspersion sur le nouveau peuple, ici le sang de la victime devient le breuvage du communiant (Jn 6, 55): "Car ma chair est une vraie nourriture et mon sang un vrai breuvage". La grande nouveauté de cette nouvelle Alliance réside dans l'exigence de renouvellement du coeur et dans le caractère eschatologique de ce sacrifice. "Voici que je fais l'univers nouveau" (Ap 21, 3, 5-7). La qualité supérieure de l'Alliance nouvelle vient de la fonction sacerdotale de celui qui l'exerce, un sacerdoce éternel et immuable, à la différence du sacerdoce lévitique (7, 22). Cette qualité vient aussi de la supériorité des promesses (8, 6-13). En scellant la nouvelle Alliance, le Christ rachète les transgressions de l'Ancienne et procure aux humains l'héritage éternel que Dieu voulait leur accorder gratuitement (9, 15-22).

C'est dans le sens de cette nouvelle Alliance que s'inscrit la prière de tout croyant: "Crée en moi un coeur pur, ô mon Dieu, enracine en moi un esprit nouveau. Rends-moi la joie d'être sauvé" (Ps 50, 12-14). Cette ardente supplication nous révèle les valeurs profondes qui habitent le coeur de celui ou de celle qui désire demeurer fidèle à l'Alliance.

Cette fidélité ne va pas sans une mort à nos égoïsmes sous toutes ses formes. "Qui aime sa vie, la perd, et qui perd sa vie en ce monde à cause de moi et de l'Évangile, la conserve pour la vie éternelle" (Mt 10, 39). Des paroles particulièrement impressionnantes, qu'on ne peut entendre sans frémir intérieurement. Ces paroles, le philosophe Nietzsche les considérait comme relevant d'une "morale d'esclaves". Et pourtant, il y a quelque chose de bouleversant dans ces paroles. C'est justement parce que la vie est ce que l'être humain a de plus précieux qu'elle ne prend son vrai sens qu'en étant donnée. Donner quelque chose qui ne coûte rien, est-ce vraiment donner? Cela nous effraie et nous paraît fou. Mais c'est beaucoup plus raisonnable que nous le pensons. Jésus, quant à lui, s'est délibérément engagé sur cette voie et l'a suivie jusqu'au bout, préférant perdre sa vie plutôt que de la sauver en s'enfuyant, ce qui était parfaitement possible au jardin de Gethsémani. Mais cette fuite aurait été une trahison de la mission et de la vie de Jésus qui est porteur de l'Évangile, c'est-à-dire de l'unique message de salut pour l'humanité tout entière. Voilà pourquoi il marche résolument vers Jérusalem. Il est par excellence la figure de ce que le premier Testament appelle le "Juste", celui qui reste fidèle à Dieu envers et contre tout, éventuellement jusqu'à la persécution, et s'il le faut jusqu'à la mort. Jésus monte donc à Jérusalem prêt à y laisser la vie, mais-confiant que Dieu n'a jamais laissé tomber et ne laissera pas tomber son Juste. Pour Jésus la vérité de son message de salut lui a paru plus importante que sa propre vie. Il a poussé l'amour jusqu'au don total de sa vie. Comment nous qui prétendons être ses disciples ne le suivrions-nous pas jusqu'au don total de notre vie? "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime" (Jn 16, 13). Pour Jésus, l'amour mutuel est la seule façon authentique de témoigner de sa foi (Jn 34-35).

MYSTERIUM CRUCIS

(Henri de LUBAC)

Quel que soit le domaine où sa réflexion l'ait conduit, le chrétien est toujours ramené, comme par un poids naturel, à la contemplation de la croix.

Tout le mystère du Christ est un mystère de résurrection, mais il est aussi un mystère de mort. L'un ne va point sans l'autre, et un même mot les exprime : la Pâque. Pâque, c'est passage. Alchimie de tout l'être, séparation totale d'avec soi, à laquelle nul ne peut se flatter d'échapper. Négation de toutes les valeurs naturelles en leur être naturel, renoncement à cela même par quoi l'individu s'était dépassé.

Si authentique et si pure que soit la vision d'unité qui inspire et qui oriente l'activité de l'homme, elle doit donc, pour devenir réalité, d'abord s'éteindre. La grande ombre de la croix doit la recouvrir. L'humanité ne se rassemblera qu'en renonçant à se prendre elle-même pour fin. L'homme, en effet, ne veut-il pas et n'aime-t-il pas, au fond, l'humanité du même mouvement naturel qu'il se veut et qu'il s'aime'? Or Dieu est essentiellement celui qui n'admet point de partage; Celui qu'il faut aimer uniquement sous peine de ne point l'aimer. Et s'il est vrai qu'en fin de compte on n'aimera l'humanité pour elle-même, et non d'un amour encore égoïste, qu'en l'aimant en Dieu

seul aimé, cette vérité n'apparaît pas d'abord en une telle évidence concrète, qu'elle supprime la réalité du sacrifice.

L'humanisme n'est pas spontanément chrétien. L'humanisme chrétien doit être un humanisme converti.

D'aucun amour naturel on ne passe de plain-pied à l'amour surnaturel. Il faut se perdre pour se trouver. Dialectique spirituelle, dont la rigueur s'impose à l'humanité comme à l'individu, c'est-à-dire à mon amour de l'homme et des hommes aussi bien qu'à mon amour pour moi-même. Loi de l'exode, loi de l'extase ... Si nul ne doit s'évader de l'humanité, l'humanité tout entière doit mourir à elle-même en chacun de ses membres pour vivre, transfigurée, en Dieu. Il n'y a de fraternité définitive que dans une commune adoration. *Gloria Dei, vivens homo* : mais l'homme n'accède à la vie, dans la seule société totale qui puisse être, que par le *Soli Deo gloria*. Telle est la Pâque universelle, qui prépare la Cité de Dieu.

Par le Christ mourant sur la croix, l'humanité qu'il portait toute en lui, se renonce, et meurt. Mais ce mystère est plus profond encore. Celui qui portait en lui tous les hommes était délaissé de tous. L'homme universel mourut seul. Plénitude de la kénose et perfection du sacrifice! Il fallait cet abandon - et jusqu'à ce délaissement du Père - pour opérer la réunion.

Mystère de solitude et mystère de déchirement, seul signe efficace du rassemblement et de l'unité, glaive sacré, allant jusqu'à séparer l'âme de l'esprit, mais pour y faire pénétrer la vie universelle :

O toi qui es seul entre les seuls, et qui es tout en tous!

Par le bois de la croix, conclut saint Irénée, l'œuvre du Verbe de Dieu est devenue manifeste à tous : ses mains y sont étendues pour rassembler tous les hommes. Deux mains étendues, car il y a deux peuples dispersés sur toute la terre. Une seule tête au centre, car il y a un seul Dieu au-dessus de tous, au milieu de tous et en tous.

À SUIVRE...